

Quatrième dimanche du Carême / 27 mars 2022

Homélie / Lc 15, 1-3, 11-32

Pour bien comprendre cette page d'Évangile, retenons les trois premiers versets. *Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs et il mange avec eux ! »*

D'un côté, il y a les « *publicains* », des collecteurs d'impôts, dont on pense qu'ils abusent de leur pouvoir, qu'ils rackettent les gens, comme on dit maintenant. Il y a aussi les « *pécheurs* », des gens que l'on considère peu fréquentables. Ces publicains et ces pécheurs ne doivent pas être approchés de crainte, croit-on à l'époque, de contracter leur impureté.

De l'autre côté, il y a les *pharisiens* et les *scribes* qui, eux, s'estiment justes et purs de tout péché. Persuadés de faire ce qui est agréable à Dieu, ils pensent que Jésus, par son attitude, ne fait pas ce qui est agréable à Dieu. Ils en donnent pour preuve que « cet homme », comme ils le disent avec mépris, fréquente les publicains et les pécheurs et mange même avec eux, tandis que, selon eux, il faudrait les isoler, les exclure...

Ils croient que leur pensée est celle de Dieu ! Mais ils se trompent.

Jésus l'a dit à plusieurs reprises : ce n'est pas pour sauver ceux qui se croient justes qu'il est venu chez les hommes, c'est pour sauver ceux qui sont perdus, ceux qui demandent miséricorde, comme ces publicains et ces pécheurs venant à lui pour l'écouter.

Jésus est au milieu d'eux le visage de Dieu, son Père qui aime sans mesure et sans compter.

Alors, pour faire bien comprendre à ceux qui récrimentent contre lui qui est Dieu en vérité, il raconte une parabole. Il braque le projecteur sur un père qui a deux fils.

Il est facile de les identifier : le plus jeune, qui a quitté la famille, ressemble comme une goutte d'eau aux publicains et aux pécheurs ; l'aîné, resté fidèlement dans la ferme familiale, s'apparente aux pharisiens et aux scribes.

A la première lecture, on remarque que le père semble trouver plus de plaisir dans la démarche du jeune fils qui revient vers lui après ses écarts que dans l'apparente fidélité de l'aîné demeuré près de lui.

C'est vrai que ce père montre beaucoup de sollicitude pour le cadet qui rentre à la maison, peut-être par intérêt mais aussi par amour certainement. Son jeune fils est si fragile, si humble. Il revient de tellement loin ! Quel père priverait d'une attention particulière son enfant blessé ?

Ce n'est pas ce qui l'empêche d'aimer l'aîné. Il sort et le prie d'entrer à la fête. Il cherche par tous les moyens à lui faire partager sa joie ; il se désole de ne pas pouvoir le convaincre de faire la fête avec tout le monde. Un père ne peut être père que si tous ses enfants sont réunis.

Voilà comment est Dieu : un Père plein de miséricorde, qui tend les bras à ses deux fils. Au premier, pour l'accueillir et lui pardonner, à l'autre pour le conduire sur le chemin de la fraternité.

Tel Père, tel Fils, dit-on. Jésus est bien le Fils de son Père, il agit exactement comme lui, n'en déplaît pas aux scribes et aux pharisiens. A ceux qui se croient justes, il révèle que son amour est gratuit et s'adresse à tous sans exception.

Nous nous reconnaissons sûrement dans l'attitude des deux fils : capables de tout lâcher et capables aussi de se croire meilleurs que les autres. Profitons de ce temps de carême qui nous est offert pour faire la vérité sur nous-mêmes !

P. Gérard Mouchard